

CET ÉCLAT DE RIRE ...

C'est en découvrant le manège forain qu'elle comprit qu'elle aurait dû refuser de retourner chez sa grand-mère, décédée le mois précédent et qu'elle n'avait pas revue depuis...

Douze ans...Cela faisait douze ans qu'elle n'était pas revenue dans le coin.

Elle ne s'en souvenait même plus, elle était si jeune.

Quand elle descendit en ville, elle passa par le bureau de tabac. Elle vit que l'on pouvait ressortir de l'autre côté, sur le port. En se rendant compte de la vue que l'on y avait, elle resta interdite ...

Sur la droite, un peu plus loin de l'autre côté de la rue, la jetée et le parking lui étaient familiers mais une maison, sur le même trottoir, avait, elle, disparu...

Elle se dirigea, son regard tentant de percer cette réalité, vers les places de stationnement à pas lents et mesurés.

— Je connais cet endroit...et ce foutu manège est toujours là !

Elle détourna les yeux. De l'autre côté du port, les hangars, le magasin d'accastillage, et la poissonnerie étaient à leurs places. Les enrochements de ces énormes blocs de pierres également.

La dizaine de chats errants y étaient-ils toujours nourris par les vieilles dames du bourg, comme auparavant ? Sans doute pas...

Une gamine tournait, assise sur une licorne, tandis que sa mère semblait s'extasier de ses qualités équestres...sur la même musique entêtante qu'autrefois. Seule la personne dans la guérite avait changé.

Le long camion blanc était absent de la fête : plus de nougats, de sucreries...de caries !

— Il n'est plus là, l'autre taré ! lâcha t-elle d'un coup comme si un tsunami s'était écrasé sur elle.

Arrêt sur image. Ses yeux se plissèrent quand elle reconnut le poteau où avait été attaché le vélo de Bénédicte. Bon sang, le temps passe et les choses...certaines choses... ne bougent pas. Elles te narguent, te provoquent, te rappellent qu'elles sont là et que, quoique tu fasses, elles subsisteront en filigrane longtemps, très longtemps, ineffaçables.

Elle baissa un peu la tête, respira profondément, lentement, et jeta un coup d'œil circulaire aux bateaux du port, comme s'ils allaient lui dire d'en rester là, d'oublier... Mais le souvenir s'imposait plus fort que tout tel une écharde refaisant surface déchirant la chair.

— Suis-moi Margot, vite !!!

— Il nous court après, j'ai peur !

— On laisse le vélo, on viendra le chercher demain, dépêche-toi donc !, lâcha Bénédicte dans un éclat de rire.

Les filles avaient fondu par les petites rues serrées puis plongé sur la plage derrière le terrain de volley-ball. Elles s'étaient retournées et n'avaient vu personne.

— Tiens, mange, c'est cadeau... dit Bénédicte explosant un sachet en papier blanc.

— Tu n'aurais pas dû : c'est pas bien, c'est du vol...

— De bons bonbons, de bons petits bonbons.

— Mais, tu en as pris combien de sacs ?

— J'sais pas, attends... Deux, trois quatre et cinq !

— Et les sous ?

— Ça, je l'ai pas fait exprès. Il n'avait qu'à pas les mettre dans un sac au milieu des bonbecs !!! C'est sa faute après tout... jeta t-elle en enfouissant la manne indue dans son sac banane kaki.

Elles s'assirent sous un grand pin regardant la marée descendre. Petit à petit, les nerfs de Margot retombaient... Pourvu que sa grand-mère ne l'apprenne jamais, ce serait la honte de sa vie, songea t-elle les doigts collants de nougat.

Il devait être quinze heures, quinze heures trente maintenant... Il était temps de rentrer, les nuages s'accumulaient au-dessus de leurs têtes.

En passant par la voie en direction de Larvor, les odeurs de vase remplissaient les narines. Les filles allongèrent le pas. Elles venaient tout juste de franchir le petit bras de mer qu'un crissement de pneus les fit se retourner.

— Hé là ! hurla le passager avant de la vieille Clio blanche.

— File, je t'appelle, ne m'attends pas ! réagit Bénédicte

Tandis que Margot se dirigeait vers la plage, Bénédicte, elle, obliqua d'un coup à gauche sur le chemin qui longeait la dune par le bas en se délestant de son larcin sucré.

On entendit les portières claquer et la Renault redémarrer rageusement.

Margot fonçait. Elle était descendue jusqu'au sable mouillé et avait entamé la course de sa vie.

— File, ce mot résonnait encore...

Elle ne s'était jamais retournée et était, curieusement, essoufflée en repensant à cette longue course interminable.

Vers dix huit heures trente, ses parents s'étaient inquiétés de ne pas la voir revenir. Elle devait encore discuter et refaire le monde avec « Bien dit », comme on l'appelait parfois car elle avait toujours réponse à tout...ce qui ne la dérangeait absolument pas, d'ailleurs, puisque elle-même disait que c'était la traduction de son prénom.

Alors ils allèrent voir sur la plage des Sables Blancs si, par hasard, elles s'y trouvaient.

Au bout d'un moment, sa tante regarda machinalement vers un rocher ressemblant à une tortue, d'autres prétendent à un chameau ; elle y vit un enfant qui s'accrochait au cou de l'animal de pierre, le visage tourné de l'autre côté de la plage, de sorte que l'on ne devinait pas de qui il pouvait s'agir, mais les vêtements portés, eux, les délivrèrent de l'inquiétude.

Margot se souvint qu'elle ne pouvait lâcher un mot, tétanisée par cet après-midi infernal dont elle ne pouvait parler.

Et elle se tût...

Les vacances étaient arrivées à leur fin de toutes façons.

Alors il avait fallu préparer les affaires pour l'entrée en sixième. Un sacré défi...

— Personne n'a appelé ?

— Non, non... Tu sais « Bien dit » doit préparer sa rentrée aussi, elle te rappellera plus tard.

Pas de nouvelles, plus de nouvelles !.

Et les jours passèrent, le temps aussi. Les vacances n'eurent plus jamais lieu en Bretagne mais en colonie de vacances, vers Narbonne, à la montagne, à l'étranger dans des familles anglaises ou allemandes...

Margot gardait très précieusement ces moments délicieux d'enfance dans un coin de son cœur.

Quand sa grand-mère était partie cela avait été un choc. Mais pas le seul...

A la toute fin du mois d'octobre, la tempête s'était abattue sur les côtes bretonnes. Des nuits apocalyptiques à se terrer sous la couette ne sachant si le toit serait encore là le lendemain matin. La pluie brassait encore et encore...

La ligne de mer avait bougé. Les vagues s'étaient attaquées à la plage cherchant à la dévorer pour assouvir leur appétit de conquête ; en se retirant, elles laissaient apparaître encore davantage les longues nappes de tissus sensées retenir le sable fin.

Le chemin de la dune, à la limite des bourgs de Lesconil et de Loctudy, s'était effondré.

Au bout de quelques jours interminables, les dégâts étaient là, partout, inimaginables...

Les quelques curieux, promeneurs de circonstance, qui retournèrent marcher sur le sable étaient désolés...

A la mi-novembre, le golden retriever de l'un d'entre eux creusa en bas de la dune sous un morceau de toile et ramena à son maître un sac banane kaki contenant un peu d'argent dans un sac en papier, une carte d'identité...

Bénédicte n'est pas rentrée chez elle...

Quand Margot l'apprit, une larme se mit à couler...doucement...aucun cri ne parvint à sortir de sa gorge nouée si fort...

Si vous avez des renseignements, un souvenir ou quoique ce soit qui permette de retrouver Bénédicte, merci de contacter le pôle judiciaire national du parquet de Nanterre relatif aux disparitions inquiétantes et aux crimes non élucidés...par téléphone au 01 40 97 10 10 ... par courrier : Tribunal Judiciaire de Nanterre 179-191 avenue Joliot-Curie 92020 Nanterre cedex ou par mail à l'adresse suivante :

www.cours-appel.justice.fr/versailles/tribunal-judiciaire-de-nanterre.

Merci par avance pour sa famille...